

L'Enseignement des littératures africaines au Portugal.

L'introduction de l'étude des littératures africaines dans les programmes des Facultés de Lettres portugaises a été instaurée en 1975, l'année scolaire qui a suivi la Révolution du 25 avril.

C'est à la Faculté des Lettres de Lisbonne que l'enseignement des littératures africaines d'expression portugaise a commencé, cette année-là. L'année suivante (1976), j'ai mis sur pied à la Faculté des Lettres de Porto, un programme de littératures africaines d'expression portugaise, à côté du programme de littératures africaines d'expression française dont l'ancien directeur de l'Institut français de Porto et profond connaisseur de l'Afrique francophone, était chargé. En 1980, le cours de littératures africaines d'expression portugaise commença aussi à la Faculté des Lettres de Coïmbra. L'Université nouvelle de Lisbonne et l'Université d'Overa dispensent aussi un cours de littératures africaines d'expression portugaise.

Il y a donc au Portugal, cinq universités donnant un cours spécifique de littératures africaines d'expression portugaise. Le cours de littératures africaines d'expression française de la Faculté des Lettres de Porto est interrompu et l'on va essayer de le reprendre l'an prochain.

Organisation et diplômes

Entre 1975 et 1978, le cours de littératures africaines était facultatif, c'est-à-dire qu'il fonctionnait comme une matière à option pour

tous les étudiants du niveau de licence ès lettres. En 1978, le gouvernement portugais procéda à une réforme des Facultés de Lettres qui mit fin à la vieille structure de deux cycles d'études - « bacharelato » (trois premières années) et « licenciatura » (deux dernières années) avec la traditionnelle division entre Philologie Romane et Philologie germanique, les remplaçant par une structure « Langues et Littératures Modernes ». La durée de la licence est réduite à quatre ans et de nouveaux cours sont créés.

L'une des licences, maintenant créées par Décret, rend obligatoire en troisième année d'études portugaises, l'étude des littératures africaines d'expression portugaise en leur donnant le même statut scientifique que celui d'autres littératures modernes. Le cours continue évidemment à être offert en matière à option à toutes les autres licences de la Faculté.

A la suite de cette réforme de 1978, il est possible aux étudiants d'obtenir le titre de « Mestre » et de Docteur ès lettres en littératures africaines d'expression portugaise. Notre université est, pour le moment, la seule à accorder le doctorat en littératures africaines d'expression portugaise au Portugal, ce qui permet d'avoir une chaire de littératures africaines.

Chez nous, les littératures africaines ont un statut scientifique égal à celui des autres littératures historiquement plus âgées et, plus prestigieuses, malgré la méfiance anachronique de certains « euro-péocentristes » assez ignorants.

L'importance des littératures africaines dans les programmes universitaires de Lettres Modernes a été augmentée, quand le programme

de Langue Portugaise pour le cycle complémentaire de l'enseignement secondaire a exigé l'étude de quelques extraits d'œuvres littéraires d'écrivains africains à côté d'auteurs portugais et brésiliens. Les enseignants du secondaire qui n'avaient pas étudié les littératures africaines à la Faculté ont du préparer leur enseignement en des séminaires qui avaient lieu dans leurs écoles. Nous avons organisé un grand nombre de ces sessions de formation intensive dans plusieurs écoles du Nord du pays où les enseignants étaient vraiment surpris par la qualité, la nouveauté et l'étrangeté des littératures africaines d'expression portugaise.

Enseignement des littératures africaines à la Faculté des Lettres de Porto : son histoire.

Quand nous sommes arrivé à la Faculté des Lettres de Porto en 1976, pour donner le premier cours de littératures africaines d'expression portugaise, l'enthousiasme des étudiants inscrits au nombre de 205, était énorme en raison des conditions politiques du pays qui attiraient l'attention des universitaires sur les problèmes de la décolonisation portugaise récemment achevée.

Cela signifie que la plupart des étudiants cherchaient, dans le cours, une justification à leur pensée révolutionnaire, croyant y trouver un moyen d'affirmation d'identité idéologique avec la révolution portugaise et africaine. On était à



Makondé : poteau sculpté makondé Musée de Dar-Es-Salaam (Tanzanie)

une époque où le langage des cours universitaires était plus idéologique et politique que scientifique. La rigueur du métalangage était facilement remplacée par l'empathie avec les positions politiques des étudiants qui jugeaient les cours en fonction de la qualité politico-partisane des enseignants et non en fonction de la qualité des programmes et de leurs intérêts culturels.

Ce premier cours, toujours très fréquenté, était à la fois, informatif et formatif, c'est-à-dire que nous nous sommes consacré à expliquer aux étudiants les malentendus de l'histoire de la colonisation portugaise en même temps que nous leur démontrions la liaison entre le domaine socio-historique et le fait littéraire dans les littératures africaines, relevant surtout la qualité esthétique des textes qu'on analysait. Nous avons évité, dès le début, le langage idéologiquement marqué et le discours de la vulgarisation des messages politiques des œuvres littéraires dont quelques-unes étaient de qualité esthétique inférieure. Nous nous sommes placé du côté de l'universitaire moderne qui ne se sert pas des textes littéraires comme prétexte pour parler d'autre chose que de littérature.

Nous essayions donc, de montrer aux étudiants que les littératu-

res africaines d'expression portugaise ne disent pas simplement des choses touchantes, mais qu'elles le font dans un discours et une forme d'expression nouvelle dont la qualité esthétique est indéniable.

Ceci a engagé les étudiants à s'inscrire au cours de littératures africaines d'expression portugaise parce qu'ils veulent enrichir leurs connaissances en matière de théorie et de critique littéraires dans un domaine esthétique tout à fait nouveau pour eux.

Les six cents et quelques étudiants qui ont suivi notre cours de littératures africaines d'expression portugaise jusqu'à la fin de l'année dernière, sont le meilleur témoin de l'importance de cette matière dans les programmes de notre Faculté.

Synthèse du programme d'études africaines.

Dans la première partie, nous faisons une introduction générale à la problématique qu'on va étudier. Ainsi, on parle des sujets suivants :

- Délimitation et explication des notions de « Littérature Nègre », « Littérature africaine » et « Litté-

ratures africaines d'expression portugaise ».

- Le Noir comme **objet** et comme **sujet** poétique.

- Genèse et développement de la littérature coloniale portugaise.

Dans la deuxième partie, qui s'occupe vraiment du problème littéraire africain d'expression portugaise, on réfléchit sur :

- Les littératures africaines d'expression portugaise et les autres littératures africaines (francophones et anglophones).

- La formation et l'évolution de la littérature Cap-verdienne : la « créolité », la « cap-verdienneté » et le « barbosianisme ».

- La littérature de Sao Tomé : de Costa Alegre à Francisco José Tenreiro.

- La littérature Mozambicaine : José Craveirinha et Luis Bernardo Honwana.

- La Genèse et le développement de la littérature angolaise : de la génération de la « Presse libre » à celle de « Luz e Crença » ; le « Vamos Descobrir Angola ! » (Partons à la découverte d'Angola !) et la génération de **Message** : Viriato da Cruz, Agostinho Neto et Antonio Jacinto ; la génération de **Culture** : la nouvelle angolaise (Luandino Vieira et Uanhenga Xitu) ; la génération du **Silence** (Ruy Duarte de Carvalho) ; les poètes du **maquis**.

En plus des poèmes et des extraits qu'on commente et analyse en classe, les étudiants sont priés de faire la lecture intégrale de trois œuvres choisies chaque année : un roman cap-verdien, une nouvelle angolaise et un ensemble de contes mozambicains.

On peut voir que le programme essaye de présenter un panorama des littératures africaines écrites en portugais, après avoir initié l'étudiant à la problématique complexe et passionnante de la culture africaine qu'on a l'occasion de définir comme un concept métis, résultat d'un mélange des éléments nègres avec des éléments occidentaux ou étrangers à l'Afrique, achevé pendant la colonisation des territoires noirs par les Européens ou les peuples islamiques. En même temps, on fait un peu de littérature comparée, en étudiant certains mouvements esthétiques littéraires de la

francophonie africaine, comme la **Négritude**, et de l'anglophonie, comme l'**African Personality**. On analyse quelques poèmes d'Aimé Césaire, de Senghor, de Damas et de certains poètes plus jeunes moins identifiés à la **Négritude** et quelques textes de la littérature afro-américaine et anglophone (comme ceux de Langston Hughes, de Claude Mc Kay, de Chinua Achebe, de Wole Soyinka et d'Amos Tutuola) qui ont un rapport thématique ou formel avec les littératures africaines d'expression portugaise.

On nous dira que le programme est trop long pour être terminé en une seule année. Nous n'en disons pas. Mais nous devons expliquer que son architecture et son extension obéissent à une option qu'il fallait prendre, face au caractère annuel du cours. Nous nous trouvons devant l'alternative suivante : ou bien nous faisons un cours sur une seule littérature africaine d'expression portugaise, par exemple la littérature angolaise, approfondissant les questions qu'elle pourrait poser, ou bien nous décidons de faire une étude panoramique qui donnerait une vision générale de la problématique de façon à introduire les étudiants à un monde littéraire qu'ils découvriront à leur gré. Nous avons choisi, dès le début, le programme panoramique au niveau de la licence, puisqu'il nous serait possible d'approfondir certains des sujets qui y seraient traités durant le séminaire de post-graduation.

En tout cas, nous mettons à profit les 4 heures de cours par semaine (2 heures théoriques et 2 heures pratiques) et le système d'évaluation prévu : une épreuve écrite, au mois de février ou mars, et un travail individuel de recherche (une sorte de monographie) sur un point du programme accordé avec l'étudiant pour être rendu au mois de juin.

Methodologie

Nous présentons, ci-dessous, un modèle d'épreuve écrite donné aux

étudiants, pour qu'on puisse y voir la méthodologie et le travail scientifique réalisé.

Les étudiants sont priés de répondre à l'une des deux questions de type suivant :

Question I

a - Les littératures africaines d'expression portugaise, quoiqu'elles ne méconnaissent pas le mouvement littéraire et culturel de la **Négritude**, ont suivi des voies assez diverses de celles qu'ont choisies les défenseurs de la négritude.

Commentez cette affirmation, en l'illustrant, toutes les fois que ce sera possible, par le poème « Mama Negra », de Viriato da Cruz.

b - La littérature Cap-verdienne s'individualise parfaitement au sein des littératures africaines d'expression portugaise, à tel point que l'on ne peut la considérer comme partie d'**africanité littéraire**. Elle est essentiellement une **littérature créole**.

Etes-vous d'accord ? Justifiez votre réponse, en partant du « Poema do Mar », de Jorge Barbosa.

Question II

a - Les littératures africaines d'expression portugaise sont-elles essentiellement métisses ? Métisses quant au **texte** et quant au **contexte** ?

Commentez cette affirmation, ayant pour référence le texte « João Vêncio : os seus amores », de José Luandino Vieira.

b - Pourra-t-on vérifier, dans « João Vêncio : os seus amores », que le but de Luandino est plus celui d'**écrire** que celui de **narrer** ?

Justifiez votre réponse et dites en quoi consiste le **logothétisme** de José Luandino Vieira.

Le schéma du programme et le modèle d'épreuve permettent de conclure que notre cours de littératures africaines d'expression portugaise, à la Faculté des Lettres de Porto, a une préoccupation, celle de l'esthétique textuelle africaine et s'abstient de remarques idéologiques. Or, nous ne sommes pas intéressés par une exploitation poli-

tico-idéologique des littératures africaines, qui conduirait à une lecture superficielle des textes, mais par une étude qui puisse faire ressortir les valeurs culturelles et éthico-esthétiques sous-jacentes à l'**écriture**. En d'autres termes, nous invitons toujours les étudiants à chercher la **différence** face aux théories littéraires occidentales. Nous essayons donc d'éviter la « lecture blanche », marquée par le système des valeurs européennes, et nous entrons dans les textes à la recherche de l'**écriture africaine**, afin d'y relever les éléments qui nous aident à esquisser une théorie et un métalangage critique capables de décrire l'africanité **littéraire**.

Notre formation scientifique, à la fois linguistique et littéraire, et l'information culturelle obtenue au contact de la réalité africaine, pendant une dizaine d'années, justifient notre option méthodologique qui consiste à nous occuper des valeurs profondes et permanentes de la civilisation et de la culture africaines traduites dans les textes, au lieu de nous préoccuper des faits datés du contenu des œuvres. Nous insistons à ce propos sur la distinction qu'il faut faire entre la « littérature de circonstance » et la littérature proprement dite. L'une proche de la chronique littéraire fait appel à des valeurs éphémères, tandis que l'autre est intemporelle car ses valeurs éthiques et esthétiques ne subissent pas l'influence du temps.

La réaction de nos étudiants à cette option méthodologique est bonne. Ils comprennent que la sociologie de la littérature est valable, en tant que méthode d'analyse, mais que le sens social des textes littéraires exige, comme le dirait Pierre Zima, un cadre théorique non empirique ni empiriste, tout à fait différent de celui que les sociologues utilisent pour expliquer les phénomènes politiques, institutionnels ou idéologiques.

Si nous faisons cette remarque, c'est parce que nous savons qu'on enseigne les littératures africaines d'expression portugaise dans d'autres Facultés dans une perspective méthodologique très éloignée de la nôtre. Nous avons déjà écrit que l'enseignement d'une littérature sous un prisme politico-partisan

non seulement méprise les valeurs esthétiques de l'œuvre, mais tend à prouver que l'importance d'un texte littéraire réside à l'extérieur de lui-même. D'ailleurs, quand on privilégie le discours idéologique, sans bien connaître son vrai contexte, on risque d'être plus « papiste » que le pape et on éloigne du cours les étudiants qui le cherchent pour des raisons purement scientifiques.

Tandis que si l'on garde la distance entre sa vision du monde et celle du texte, on peut toujours faire des lectures neutres qui ne veulent qu'étudier le processus de signification littéraire et l'expliquer aux étudiants. Nous sommes définitivement en faveur de cette méthode.

Avenir des études littéraires africaines au Portugal.

Réduit, de nouveau, à ses frontières d'avant 1415 - date de l'expédition à Ceuta -, le Portugal, le rêve de l'empire qui a nourri des générations de poètes étant terminé, doit se préparer à valoriser son passé historique, à travers l'étude des civilisations et des cultures formées à partir de la langue portugaise.

La célèbre phrase du poète Bernardo Soares, semi-hétéronyme de Fernando Pessoa, « Ma patrie est la langue portugaise » n'a jamais été si vraie qu'aujourd'hui. En fait, ce qu'il nous reste à défendre de notre diaspora ancienne c'est la langue commune parlée par les Brésiliens et par les Africains. Et cette langue n'a pas été, et elle n'est pas, un simple instrument de communication référentielle. Elle est aussi un réservoir de valeurs spirituelles qui nous laissent la sensation d'appartenance à une communauté que l'on doit s'efforcer de construire.

Le Portugal est naturellement intéressé à étudier et à faire connaître les littératures écrites en portugais, car il élargit ainsi la connaissance même de la langue et son histoire.

En outre, c'est un service afin que s'établisse une meilleure com-

préhension entre le Portugal et les pays d'expression portugaise par l'approfondissement des études historiques, culturelles et littéraires de chacun d'eux. On ne doit pas oublier que tout acte économique est le résultat d'un besoin créé par la voie culturelle.

Ainsi, on se prépare au Portugal à introduire des réformes dans la licence d'Etudes Portugaises qui doivent permettre d'y augmenter le poids des littératures d'expression portugaise. Si ces réformes sont approuvées, comme on l'espère, on aura deux ans, au lieu d'un an, pour étudier les littératures africaines d'expression portugaise. Dans ce cas, nous pourrions alors faire l'étude des littératures insulaires (du Cap-Vert et de Sao Tomé), dans la première année du cours, et celle des littératures continentales (d'Angola et du Mozambique), dans la deuxième année. De même, nous pourrions nous occuper d'approfondir les liaisons des littératures africaines d'expression portugaise avec les littératures africaines d'expression française ou anglaise et avec la littérature brésilienne, en créant les bases d'une littérature comparée d'une extraordinaire richesse et importance. Nous pourrions aussi aller plus loin dans l'étude des phénomènes d'interférence et d'emprunts linguistiques déjà présents dans notre cours.

Pensons, par exemple, à la différence nette entre le Portugais langue politique, c'est-à-dire langue officielle de l'État, parlée d'une façon assez normative, bien qu'avec des marques dialectales, et langue de culture ou langue littéraire africaine, caractérisée par une grande liberté créatrice.

Cette étude d'incidence linguistique nous amène à la discussion de la question centrale dans les littératures africaines modernes : celle de savoir à quel point elles peuvent être vraiment africaines si elles sont écrites dans une langue de colonisation. Nous avons ici la chance de discuter avec les étudiants sur la différence entre l'expression linguistique et l'expression littéraire et de leur montrer la distinction qu'on doit toujours faire dans les textes africains entre la « forme de l'expression » et la « forme du contenu » comme le dirait Louis Hjelmslev,* le créateur

de la glossématique. On en profite aussi pour parler du « drame linguistique » rapporté par Sartre dans son « Orphée Noir », essayant de le découvrir dans les textes des auteurs africains d'expression portugaise. Cependant, on constate que ce drame est réduit chez certains écrivains par la symbiose qu'ils ont achevée entre la langue portugaise et les langues vernaculaires africaines, notamment le **Kimbundu**. On cite à propos Uanhanga Xitu et Luandino Vieira pour l'Angola.

● Pour conclure.

En principe, les différentes méthodes que l'on utilise dans les cours de littératures africaines au Portugal ne portent aucun préjudice à la divulgation des valeurs littéraires des nouveaux pays de l'Afrique d'expression portugaise. Au contraire, elles permettent d'explorer les différents aspects de ces littératures. Mais si, comme nous l'avons dit, on se sert des textes sans qualité, bien que très marqués du point de vue politique, pour les présenter comme des modèles d'esthétique africaine moderne, là, il faut dénoncer ceux qui, manquant de formation scientifique dans les domaines de la théorie et de la critique littéraires, utilisent les textes comme des prétextes pour parler d'autre chose que de la littérature.

La valorisation des littératures africaines ne sera achevée que si on les enseigne avec rigueur scientifique et avec le souci de les juger avec leur valeur intrinsèque et non par leurs marques idéologiques. L'empirisme des lectures politico-partisanes du texte littéraire africain, outre qu'il est polémique, ne conduit à rien et transforme le texte, en une sorte d'essai sociologique.

La frontière entre la littérature et la sociologie ne doit pas être éliminée, en faveur de ces deux matières où l'homme est toujours le centre. La littérature n'est pas, et elle ne veut pas être, une sociologie. Le contraire est aussi vrai.

Salvato Trigo

Université de Porto, Portugal.

* Hjelmslev : linguiste danois (1899-1965)